

## A LA RENCONTRE DE MARC VOLTENAUER

*« L'avancée d'une enquête dépendait souvent de la convergence de détails et de la collecte méthodique de faisceaux d'indices. Ces éléments, une fois placés bout à bout, pouvaient servir de base à une analyse approfondie permettant d'élaborer des hypothèses. »* (Fatale abîme)

Marc Voltenauer est né en 1973 à Genève. Désireux de devenir pasteur, il entreprend des études de théologie. D'abord secrétaire général aux Unions Chrétiennes de Genève, il est ensuite engagé dans le secteur des ressources humaines au sein de la BCG. Après un tour du monde de deux ans avec son compagnon, il occupe une fonction de manager dans la distribution pharmaceutique, poste qu'il quitte en 2018.

Auteur de polars, son œuvre est couronnée de nombreuses distinctions.

*Le Dragon du Muveran, 2015 ; Qui a tué Heidi ?, 2017 ; L'Aigle de sang, 2019 ; Les Protégés de Sainte Kinga, 2020 ; Cendres ardentes, 2023 ; Fatal Abîme, 2024 ; Ultimatum (à 4 mains : avec Nicolas Feuz), 2025*

Il a également prêté sa plume à la collection jeunesse « Frissons Suisses » de Auzou avec *Taveyenne, La Porte au diable* (2019), *Le Manoir maudit* (2021) – qu'il a coécrit avec son compagnon Benjamin Amiguet – et *Péril au Grand-Saint-Bernard* (septembre 2022). Marc et Benjamin ont également écrit ensemble *Les 111 lieux des Alpes vaudoises à ne pas manquer* (2022).

### **Le Dragon du Muveran, 2015**

Référence directe à la légende qui raconte que *« derrière la montagne habite un dragon. Lorsque le soir de la pleine lune se prépare et que le soleil vient de se coucher, il prend son envol. Dans le ciel, il crache du feu. D'immenses flammes qui laissent des traînées tout autour de la montagne. Au printemps, il fait fondre la neige et la glace sur les lacs. Parfois, le dragon passe même au-dessus du village de Gryon. »*

L'inspecteur de police, Andreas Auer entre en scène...

*« Enfant et adolescent, il avait été fasciné par les films et les séries policières. Starsky et Hutch. Les flics de Miami Vice. Le solitaire avec Belmondo. Il s'était aussi identifié aux héros joués par Clint Eastwood, qu'ils soient cowboys ou policiers. Mais son favori avait été James Bond. Et l'était toujours. Mais peut-être son regard avait-il changé ?*

*Ses trois années de psychanalyse lui avaient permis de prendre conscience de bien des choses. Il était devenu lui-même. Il avait pleinement réussi à accepter son homosexualité et à la vivre normalement. Il avait appris à mieux connaître et gérer son ombre, certes, mais son ombre était pleine de ressources et avait aussi fait rejaillir dans son conscient des éléments qu'il aurait certainement préféré ne pas voir apparaître. »*

... secondé par Karine, Christophe, Doc, le médecin légiste, et Mikaël Achard, son compagnon, journaliste.

*« Avant d'entamer sa formation de journaliste, il s'était lancé dans des études de théologie. Il avait grandi dans un environnement familial fortement marqué par la religion et aux principes moraux élevés. Après avoir passé sa maturité, il ne savait toujours pas ce qu'il voulait faire de sa vie. La seule chose dont il était sûr, c'est qu'il aspirait à partir de Leysin. Le plus loin possible. Il avait l'impression d'étouffer dans ce village de montagne où tout le monde connaissait tout sur tout le monde et où il ne se sentait pas dans son élément. Le déclencheur de cette décision fut le pasteur de la région que Mickaël appréciait beaucoup pour son côté humain...*

*Arrivé à Lausanne, il avait enfin pu commencer à vivre sa vie. Sa mère avait exigé qu'il revienne tous les week-ends et il avait docilement obéi pendant la première année, à quelques exceptions près. C'est à la*

*fin des vacances d'été qu'il avait pris sa décision. Le dimanche à midi avant son retour à Lausanne, ils étaient réunis autour de la table. Sa mère lui avait demandé de bénir le repas. C'était un bon exercice pour un pasteur en herbe, avait-elle dit. Il en avait profité pour annoncer deux nouvelles à ses parents : la première, il était gay. La deuxième, il ne reviendrait plus aussi souvent les voir. »*

Le cadre montagnard est le village de Gryon (Vaud), hanté encore par la légende du Dragon du Grand Muveran, sommet culminant à 3 051 mètres.

Andreas, 39 ans, et Mikaël, 35 ans, journaliste, habitent depuis six mois un chalet, l'Étoile d'argent, à Gryon. Mikaël vient de quitter la Rédaction du 24 Heures.

*« Il avait décidé de poursuivre des recherches sur l'histoire de Gryon et plus particulièrement sur l'origine des familles bourgeoises du village. Celle de sa famille, du côté de sa mère, remontait au XVème siècle. »*

*« Au-delà des informations qu'il recherchait sur les origines de sa famille, il espérait y (dans les archives prêtées par la commune) découvrir des histoires qui pourraient servir de base et d'inspiration pour l'écriture d'un roman. Il nourrissait depuis un certain temps l'envie de se lancer dans cette aventure. Il était doué pour relater des faits et développer des thématiques, mais aurait-il la créativité nécessaire pour construire une intrigue et donner naissance à des personnages ? Un roman policier. Voilà ce qui le titillait. Gryon était un cadre parfait pour accueillir un inspecteur un peu bourru et un meurtrier de sang-froid. L'atmosphère singulière d'un petit village pittoresque. Le savoir-vivre montagnard. L'ambiance chaleureuse des chalets. Le découpage impressionnant des massifs alentour. Des hivers rigoureux. Mais il avait été devancé. La réalité avait rattrapé la fiction. »*

L'affaire : le dimanche 9 septembre 2012, Erica Ferraud, pasteur de la paroisse protestante, pénétrant dans le temple afin de préparer le culte dominical découvre, sur la table de communion, un corps nu, les bras en croix, jambes attachées, un poignard dans le coeur et les orbites comme deux trous noirs !

*« Crime satanique dans un temple » titre le journal Le Matin...*

*Pour le meurtrier qui lit le journal, c'est la stupéfaction. Ce n'était pas un acte odieux. Il n'était pas un meurtrier. Ce n'était que le jugement de Dieu qui venait de s'accomplir pour triompher du Mal. N'avaient-ils pas saisi son message ? »*

Le roman policier est construit autour de deux temps : celui de l'enquête en 2019 et celui des faits qui se déroulent à Gryon en 1970, plus de quarante ans avant. Ils racontent l'histoire de Jean-Louis, garçon assidu au catéchisme, et qui devient la cible de camarades qui le harcèlent et le brutalisent.

## **Qui a tué Heidi ?, 2017**

Trois enquêtes

La première concerne le meurtre d'un opposant au régime russe.

BERLIN, samedi 23 février 2013, à l'opéra, un tueur à gages russe abat un politicien russe, sa femme et leurs gardes du corps, en plein milieu de la représentation.

La seconde concerne la mort de Blümchen, la vache de Serge Hugon, favorite du concours qui se déroule chaque année au-dessus de Gryon.

Soudain, des cris résonnèrent dans l'arène. Blümchen, la star des alpages est prise de convulsions et décède, permettant contre toute attente à Yodeleuse, la vache d'Antoine, de gagner le concours.

Le lendemain, lorsqu' Antoine trouve Heidi égorgée sur son pré, il n'a aucun doute sur l'identité du malfaiteur. C'est Hugon et pourtant... on retrouve le malheureux mort le lundi matin.

*« La plaie ouverte au sommet du crâne et la pelle ensanglantée posée à côté de lui ne laissaient pas de doute sur les causes de sa mort. Qui lui avait asséné ce coup fatal ? La liste de ses amis s'était amenuisée au fil du temps. Celle de ces ennemis, en revanche, s'était considérablement allongée. Si Serge avait un talent dans la vie, c'était de se faire détester. »*

Dernière affaire, celle qui concerne « L'homme qui s'enivrait du parfum de sa mère », un psychopathe qui n'a jamais réglé son complexe d'Oedipe.

Dans la chambre de sa mère, il rumine ses fantasmes les plus fous. Il est prêt à passer à l'acte.

*« Il alla s'asseoir sur la chaise devant la coiffeuse et s'observa dans la glace. Il n'aimait pas ce qu'il voyait.*

*Un jeune homme.*

*Un visage d'ange.*

*Des traits androgynes.*

*Moins femme que sa mère quand elle revêtait ses habits.*

*Moins homme que son père dans sa tenue de tous les jours. »*

Au fil des événements...

*« Un paysan avait été tué par un autre qui était maintenant derrière les verrous...*

*Un avocat avait été retrouvé mort dans sa chambre d'hôtel ce matin même à Villars par la femme de ménage. Un suicide ?...*

*Deux femmes avaient été enlevées par le même malfaiteur. La première était dans le coma à l'hôpital et la deuxième à la morgue...*

*Un jeune homme avait été arrêté pour avoir renversé la première femme. Un accident ? »*

*« - Tu penses qu'un lien existe entre les trois affaires ? demanda Karine.*

*- Je pense que nous sommes aux prises avec deux affaires, pas trois. Le Veau d'or -le meurtre d'Hugon- et la Tour de Babel -l'histoire immobilière- sont liés, j'en suis persuadé, même si je n'ai pas encore de preuve. Et puis cet avocat zurichois retrouvé « suicidé », juste après ma visite, comme par hasard... Je ne crois pas au hasard. Des coïncidences ? Des incidences collatérales ? Je ne sais pas trop. Ce dont je suis sûr, c'est qu'Antoine est innocent. Cela pose donc la question : qui a tué Hugon et pourquoi ? La mort d'Hugon profite aux protagonistes de l'affaire immobilière. C'est un fait. Le reste n'est encore que pure spéculation. Quant à l'affaire Psycho Billy, je pense qu'elle est totalement indépendante. »*

1. La mort du père de Natalia Tchourilova, première victime, servait le projet immobilier *Frience Luxury Estate*.
2. La mort de Serge Hugon assurait à la SQIRE la jouissance de son terrain et de son chalet d'alpage.
3. La troisième victime, Séverine Pellet avait été enlevée par Psycho Billy.
4. La quatrième victime, Annabelle Champion, victime de Psycho Billy, était décédée.
5. La cinquième victime, Adrian Schuller. Suicide ou meurtre ? Il avait sans doute commis l'imprudence de révéler à son employeur Klitschko, qu'Andreas connaissait son existence.
6. La sixième victime était Jessica, détenue par Psycho Billy
7. La septième victime, Nathalie Vernet. Celui qui l'avait tué voulait faire croire que c'était une victime de Psycho Billy. Tout comme Serge Hugon, elle ne souhaitait plus vendre et sa disparition semblait bien arranger les choses pour la SQIRE.

Pour mener l'enquête, nous retrouvons l'inspecteur Andreas Auer.

« Andreas ouvrit son Humidor, tendit la main vers un Robusto de Cohiba, se ravisa et lui préféra un Montecristo Edmundo d'une très belle cape grasse. Il le huma par l'extrémité : des arômes boisés et herbacés s'en dégagèrent. Parfait. Il referma la cave à cigares et alla s'installer dans le jardin d'hiver qu'ils venaient de faire construire. Un pavillon entièrement vitré avec une toiture en bois situé au fond de la propriété. Un havre de paix au milieu de la verdure et l'endroit préféré d'Andreas pour apprécier ses cigares, quand la température extérieure ne permettait pas de se prélasser au grand air. De la malle suédoise, achetée à une vente aux enchères lors de leurs dernières vacances à Gotland, il sortit une bouteille de rhum, une de ses très belles découvertes récentes, le Don Papa. Quand on pense au rhum, on pense Martinique, Guadeloupe, Jamaïque ou Cuba. Le Don Papa avait la particularité de provenir de l'île de Negros aux Philippines. La surprise ne tenait pas tant à sa provenance qu'au bouquet fabuleux qu'il dégagait en bouche. Il se servit un verre et le goûta. Délicat et fruité, au premier abord, mais très vite les arômes emplissaient la cavité buccale et se prolongeaient dans un long et grandiose final. Andréas découvrit d'abord les notes d'agrumes, mandarine et zeste d'orange, puis d'autres subtilités, abricot, banane verte. Au final, la vanille et la cannelle. Et un soupçon de gingembre confit. »  
Andreas posa ensuite son iPhone sur l'enceinte portable, s'assit et alluma son cigare. Il avait choisi d'écouter Peer Gynt, la transcription musicale du drame poétique et philosophique de l'auteur norvégien Henrik Ibsen composée par Edward Grieg. »

### **L'aigle de sang, 2019**

Le cadre : la Suède, sur l'île de Gotland.

Le titre, « L'aigle de sang », était un mode d'exécution, consistant à inciser le dos du supplicié, à séparer les côtes de la colonne vertébrale, puis à les déployer comme les ailes d'un aigle, faisant ainsi sortir les poumons de la poitrine.

L'histoire débute par une scène se passant en 1944 pendant la guerre. Elle enchaîne en 1978 sur l'île de Gotland où l'on prend part à une cérémonie viking. Elle se termine en 2016, en Suisse.

- 1944

« Sur l'île de Gotland, ce sont plus de dix mille Estoniens qui ont accosté entre 1944 et 1945, dont deux mille enfants ! Plusieurs de ces embarcations dont tu parles ont sombré durant la traversée de la Baltique, d'autres ont été mitraillées par les avions militaires russes. Au début, ils habitaient dans des camps de réfugiés. A Gotland, plusieurs lieux ont été aménagés et ils dormaient parfois à même le sol, sur de la paille. Peu à peu, une nouvelle vie s'est organisée. Les réfugiés pensaient que leur séjour en Suède ne serait que temporaire, ils ne voulaient pas que leurs enfants oublient la langue et la culture de leur pays d'origine. Plusieurs écoles estoniennes ont alors vu le jour. Pendant les congés scolaires, certains parents ne pouvaient pas s'occuper de leurs enfants, car ils devaient travailler. C'est pour cela qu'ils ont créé la colonie. »

- 1978

Svea habite Gotland. Son rêve, quitter ce trou perdu ! Elle s'inscrit à l'université à Stockholm pour commencer des études d'histoire des religions. Elle rencontre David qui devient son ami. Lorsqu'elle rentre, en juin, à Gotland elle retrouve Bengt son ami d'enfance. Lorsque l'année suivante, Bengt vient lui rendre visite à Stockholm à l'occasion de la Saint-Jean, ils se rendent avec David à une soirée d'étudiants, sur des îles de l'archipel de Stockholm. Elle se saoule et se retrouve au petit matin, nue, dans un lit qu'elle ne connaît pas...

De retour sur l'île de Gotland, elle crée avec ses deux amis « Les Enfants de Freyja » clan qui commence à se réunir en septembre 1978.

*« Faire revivre ces pratiques était pour Svea un retour aux sources nécessaire. Elle avait grandi dans un environnement fortement marqué par le christianisme, mais trouvait que l'Eglise n'était pas liée au monde. Elle aimait la nature, Avec les croyances aux dieux, elle revivait le panthéisme des origines, en toute chose résidait une âme. Lorsque le ciel tonnait, Thor était de sortie avec son char et, à l'aide de son marteau, produisait des éclairs pour protéger l'humanité des monstres maléfiques. S'il pleuvait, on le devait à Frey. Il aidait les paysans à faire croître leurs semences. Les dieux faisaient pleinement partie de la création. Ils n'étaient pas immortels et terrifiants, on ne se soumettait pas à eux. Ils étaient presque des amis auxquels on faisait appel pour bénéficier d'une aide, obtenir une faveur. »*

Et puis survient la nuit du 12 au mardi 13 mars, 19h 44, deux heures après le coucher du soleil. Dans une paisible clairière isolée au milieu de la forêt, treize membres d'un clan célèbrent la fête de Yule, le solstice d'hiver et entonnent une supplique à la déesse Freyja.

*« Les quatre avaient décidé que leurs rencontres et cérémonies se tiendraient sur des sites archéologiques en lien avec la période des Vikings ou celle plus ancienne de l'âge de bronze. Sur l'île de Gotland, ces lieux foisonnaient. Pour ne pas attirer l'attention sur leur activité, ils avaient choisi deux emplacements discrets, le plus loin possible d'habitations ou de villages. »*

C'est là, que se déroula l'horrible sacrifice...

- 2016

L'inspecteur Andreas Auer est assailli parfois par de sombres cauchemars qu'il pense être liés à sa petite enfance.

Lorsque Jessica, sa soeur lui révèle qu'il n'est pas son frère, qu'il est un enfant adopté et que ses parents biologiques sont morts, il décide de quitter son chalet de Gryon pour tenter de retrouver ses parents biologiques.

Juin 2016, Andreas embarque pour la Suède, sur l'île de Gotland, qui regorge de sites archéologiques Vikings et de vieilles légendes liées au peuple adorateur d'Odin et de Thor.

Installé dans la maison familiale des Auer, ses parents adoptifs, il tente de démêler l'intrigue que se partagent trois époques.

Que va donc découvrir l'inspecteur Andreas Auer en fouillant son passé ?

### **Les protégés de Sainte Kinga, 2020**

*« D'après la légende, Kinga était née en Hongrie au XIIIème siècle. Lors de ses fiançailles, son futur époux, le souverain de Pologne Boleslas, dit Boleslas le Chaste, lui offrit une bague avec un diamant d'une rare pureté. Le père de Kinga, le roi Béla IV, commença à constituer une dot en or et en bijoux. Elle refusa, prétextant que la Pologne était prospère. Béla ne pouvait se résoudre à envoyer sa fille dans un pays étranger sans une dot digne de ce nom. Après avoir mûrement réfléchi, Kinga suggéra à son père d'offrir du sel gemme à son futur mari. La Pologne ne possédait pas de mine de sel. Son père l'emmena dans les mines de Maramures, le plus grand gisement de Hongrie. Ignorant comment transporter les précieux cristaux en Pologne, Kinga demanda conseil à Dieu, puis jeta sa bague au fond d'un puits.*

*En chemin pour la cour de Boleslas, Kinga s'arrêta avec sa suite dans le petit village de Bochnia et ordonna aux mineurs de creuser la terre, Parmi les morceaux de roche, Kinga reconnut un fragment de sel. Lorsqu'ils le brisèrent, ses hommes retrouvèrent la fameuse bague de fiançailles. Kinga devint une reine respectée et appréciée pour sa miséricorde. A sa mort, les mineurs en firent leur patronne. »*

Le cadre du roman : les mines de sel de Bex, - dernières mines de sel exploitées en Europe- dans le canton de Vaud. 50 km de galeries, un escalier de 458 marches, du sel enfoui depuis 200 millions d'années, l'extraction de 30 000 tonnes par an de sel.

Après un bref retour historique sur la découverte par Jean Bouillet, au XVI<sup>e</sup> siècle, des mines de sel et de leur histoire, le lecteur est projeté en 2020.

L'inspecteur Andreas Auer anime une formation sur les prises d'otages à l'Académie de police de Savatan. Il est alors appelé en urgence pour une incroyable prise d'otages dans les Mines de sel, à Bex !

Parmi les otages, les membres d'une association d'extrême-droite, le bloc identitaire suisse, une classe de 16 adolescents - parmi eux, Adam, le neveu d'Andreas -, leurs deux enseignantes, leur guide Jacqueline et deux sauniers.

Le ravisseur, déguisé en Charlot, est un homme, au bout du rouleau, révolté par toutes les injustices scandaleuses de notre monde actuel et qui combat surtout l'extrême-droite.

Personnage très ambigu, son action relève à la fois du grand banditisme par la demande de rançon, et le fait d'avoir ciblé un otage avec une famille assez riche pour payer et d'un désir de rétablir la justice. Il veut donc qu'on accorde l'asile à un réfugié débouté au nom des règles de Schengen, que les responsables de la communauté catholique intégriste reconnaissent leur responsabilité face à l'homophobie, qu'on réhabilite la mémoire d'un mineur juif

*« La détresse dont il était témoin le révoltait. Chaque jour, c'était un flot de personnes désespérées, s'exclamant : Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? qui passait sous ses yeux. Pour lui, ce dieu-là n'existait pas. Chacun se devait de prendre ses responsabilités. Lui-même s'était promis d'accomplir quelque chose de bien. Cela ne rachèterait pas ses errements. Rien de ce qu'il entreprendrait ne réparerait les erreurs commises, certainement pas aux yeux de son fils. Il n'avait pas su jouer son rôle de père, sa femme l'avait quitté et la justice lui avait retiré la garde de Brian.*

*C'est en 2016, par une splendide journée d'été, qu'il avait fait l'une des rencontres les plus déterminantes de sa vie. Un enfant d'origine étrangère, probablement afghan, avait-il imaginé, les yeux profondément tristes, s'était approché de lui pour lui donner une pièce de monnaie. Sa mère et lui étaient restés assis sur un muret à l'observer pendant près d'une heure. Charlot avait enlevé son chapeau à la manière d'un automate pour que le garçon puisse y jeter sa pièce, en échangeant un regard avec sa mère. Avec la maigre récolte du jour, il les avait invités à boire un verre et à manger une glace. Le petit s'appelait Khourchid, qui signifiait « soleil » en dari, et sa mère Wasima, la « gracieuse ». Alors enceinte, elle lui avait raconté leur histoire dans un subtil mélange d'anglais, de français et de gestuelle. »*

*« A n'en pas douter, il se voyait comme un redresseur de torts. Les six militants d'extrême-droite du Bloc identitaire suisse constituaient une cible de choix, des otages haïssables, qu'il pouvait éliminer sans le moindre scrupule.*

*Le Bloc s'érigeait contre la société démocratique et pluraliste, bafouait la notion d'égalité entre les êtres humains. Leurs ennemis potentiels étaient aussi nombreux que les groupes qu'ils stigmatisaient : partisans de la mondialisation, personnes LGBT, musulmans, Juifs, féministes... »*

En parallèle de la prise d'otages, de l'enquête, et des menées de la police pour libérer les otages, l'histoire de Aaron Salzberg qui débute en 1826, lorsque ce jeune Juif polonais arrive à Bex, recommandé au directeur des Mines de sel par son père Itzakh, géologue...

Mais quel est le lien qui unit ces deux moments de l'Histoire ?

## **Cendres ardentes, 2023**

*« L'albanité était bien plus qu'une forme de tolérance religieuse, d'ailleurs universelle en Albanie. C'était surtout la capacité d'un peuple à s'accepter, à se reconnaître et à s'unir autour d'une histoire et d'une adversité commune. Le symbole de cette unité était l'aigle. Le roi des oiseaux albanais avait une particularité : il était bicéphale. D'origine byzantine, l'emblème avait été repris sur toutes les variantes du drapeau albanais par les différents régimes qui s'étaient succédés à la tête du pays. »*

Sur la plage de la Maladaire, une nageuse matinale, découvre un sac poubelle à moitié immergé dans les eaux du Léman. Le sac contient la dépouille d'un tronc humain sans bras ni jambes ni tête. Découverte sordide bientôt suivie d'une deuxième, puis d'une troisième. Des cadavres de femmes, atrocement mutilés, dont il ne reste que le tronc. Les victimes sont inidentifiables.

L'inspecteur Andreas Auer et son équipe de la brigade criminelle de Lausanne sont immédiatement chargés de l'enquête.

*« L'inspecteur principal Andreas Auer, le chef de la division homicide et intégrité de la brigade criminelle de la police cantonale vaudoise, arriva à la plage de la Maladaire, située sur la commune de la Tour-de-Peilz. Au volant de sa BMW 635 CSi grise des années quatre-vingt, il roulait au pas sur un chemin gravillonné. Son adjointe, Karine Joubert, quarante-deux ans, était à ses côtés. Elle avait un visage anguleux et des yeux verts conquérants derrière des mèches de cheveux bruns. Elle était bien plus que sa coéquipière. C'était son amie, sa confidente. »*

A l'origine de ces meurtres, un trafic d'organes doublé de cannibalisme et qui met, entre autres, en scène, Skënder, membre de la famille Hoti dont on va suivre l'histoire, en parallèle de l'enquête.

Une partie de la famille a fui l'Albanie au temps de la dictature d'Enver Hoxha, dictateur de 1945 à 1985.

*« La liberté.... Quand on ne l'avait que trop peu connue, elle n'était pas simple à gérer. Lorsque les murs de la dictature étaient tombés, de nombreux Albanais avaient quitté le pays dans un contexte d'insécurité croissante. Bien que vivant au Monténégro, Mirjan, le frère de Sokol, avait fait partie des migrants de la première heure. Alors que Mirjan -tout en restant très attaché aux valeurs albanaises- avait cherché à s'intégrer dans son pays d'accueil, à se bâtir honnêtement une nouvelle vie, sa sœur Dafina et son fils, Skënder avaient vu dans cette liberté nouvelle l'opportunité d'amasser de l'argent, beaucoup d'argent. C'était la seule chose qui comptait pour eux, la manière importait peu. »*

C'est alors une plongée passionnante dans les traditions et la société de l'Albanie ; le lecteur découvre les traditions et l'histoire du pays, comme le Kanun, droit coutumier et ancestral de l'Albanie, les tables de la loi claniques qui régissent le code des familles et se substituent au droit légal et les burrneshas, ces vierges sous serment, qui font vœu de chasteté et portent uniquement des vêtements masculins.

*« Jeune fille, elle avait prêté serment et était devenue une vierge jurée. Ce statut l'avait autorisée à contourner les limitations que le Kanun imposait aux femmes, à être considérée, à s'habiller et à agir comme un homme dans la société. En contrepartie, comme le stipulait le Kanun, elle avait dû faire vœu de chasteté. Pour quelques minutes de plaisir, il aurait fallu accepter de mener une vie de femme, c'est-à-dire de servante ? Certainement pas... Durant la dictature, elle avait pu s'émanciper. Enver Hoxha avait permis aux femmes de sortir de l'enfermement de leurs maisons. Elles avaient pu s'instruire, faire carrière. Des femmes dirigeaient ainsi des entreprises, occupaient des postes importants dans l'Administration, au Parlement ou dans l'Armée. »*

## Fatal abîme, 2024

... dévoile une enquête sur fond de violences conjugales.

Pour cadre, plusieurs lieux intrigants et abandonnés bien réels de cette région, comme le sanatorium des Chamois de Leysin ou les ruines de l'usine hydroélectrique de Vuargny, située entre Aigle et Le Sépey, la prison pour femmes de la Tuilière à Lonay près de Morges (VD), où plusieurs protagonistes du roman ont séjourné. Il y a aussi le centre MalleyPrairie près de Lausanne, devenu Le Phare dans le roman, centre d'hébergement d'urgence pour les personnes victimes de violences dans le couple ou la famille. L'Evêché ou encore le Café Romand.

Deux adolescents qui pratiquent l'exploration urbaine se rendent un soir au Sanatorium des Chamois à Leysin, un lieu désaffecté devenu dangereux mais prisé par les amateurs d'urbex. Ils y font une découverte macabre : Pascal Lüthy, ancien directeur de la fanfare du Sépey, égorgé dans les ruines du Sanatorium.

La victime, 67 ans, avait trouvé préalablement dans son atelier une missive lui demandant de se rendre dans la ruine. Quelqu'un souhaitait lui parler d'évènements datant d'une douzaine d'années. Se sachant bourreau, vivant dans la culpabilité il attendait sa punition depuis des années...mais qui a prononcé la sentence ?

D'autres affaires vont se greffer sur celle-ci et qui ont toutes un lien avec des cas de violences conjugales et abus sexuels dans le passé.

*«- Comment se sont passés les interrogatoires avec Patrick Favrod ?*

*- Il a reconnu tous les faits, à savoir les assassinats de Manon Bianchi, de Thomas Burri, de Pascal Lüthy et de Martin Brodard. Il a aussi admis la tentative de meurtre sur Charline. Il semble résigné et surtout dévasté par le suicide Parvati. »*

*« Andreas saisit le 24Heures. En page trois, un long article de Mikaël relatait l'affaire Favrod-Baumann. Il l'avait intitulé « Fatal Abîme ». Il le lut attentivement.*

*Ces deux âmes égarées, songea Andreas, hantées par leurs démons intérieurs, se sont engouffrées dans une spirale mortelle. Déchirées par leurs souffrances, elles ont trouvé refuge dans les abysses de la violence. Malgré leur noble objectif de rendre la justice, chaque choix éloignait davantage ces meurtrières de la lumière. Leurs actes résonnaient comme une symphonie discordante au fond d'un abîme lugubre, les laissant prisonnières de leur propre obscurité. Un fatal abîme ! »*

Dernière enquête de l'inspecteur Andreas Auer qui débouche sur une autre affaire ... cette fois écrite à quatre mains (*Ultimatum*, 2025).

Geneviève Erard, août 2025